

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

NOAH

11 Questions à poser à la table de chabbat

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Noah : à la découverte d'Elokim » : Noah est-il l'homme spirituel par excellence, ou seulement une étape entre Adam et Avraham ? Trois lectures d'un même verset, l'arche face à la mila, les trois fils comme trois strates de l'être — et un constat : Noah a connu D' sous l'attribut de la justice, pas encore sous celui de la bonté.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Noah

-
- | | |
|----|---|
| 01 | L'homme agréable à tous |
| 02 | Trois hommes, un même verset |
| 03 | La prière, le champ, la montagne |
| 04 | Un récit que d'autres racontent aussi |
| 05 | Téva ou mila |
| 06 | Sept lois, et la mesure des midot |
| 07 | Un peu de Moché, de Yossef et de Yaakov |
| 08 | Elokim, et pas encore Hachem |
| 09 | Trois fils, trois strates de l'être |
| 10 | La violence qui vole l'homme |
| 11 | Une arche bâtie sur les lettres du Nom |
-

L'homme agréable à tous



PRÉSENTATION

Noah, disent nos sages, est en paix avec le ciel et en paix avec les créatures. Il trouve sa place auprès des grands, adapte son langage aux plus petits, est très bien dans ce monde-ci. Un homme exceptionnel, ouvert à tous, qui ne mène aucun combat.

LA QUESTION

Celui que tout le monde apprécie est-il l'homme spirituel par excellence ?

LA RÉPONSE

« Et Noah trouva grâce aux yeux de l'Éternel » (Béréchit 6, 8).

Noah est un homme d'ouverture, apparemment ouvert à tout le monde, qui essaie de vivre avec son entourage à tous les niveaux. Il ne laisse rien transparaître. Il ne mène aucun combat, il ne le veut pas.

C'est une manière de mener sa vie spirituelle : considérer qu'elle ne concerne que sa propre personne et rien d'autre. Il participe à toutes les activités comme si de rien n'était ; il emporte ses valeurs partout, mais il les garde pour lui.

Alors, est-ce véritablement l'homme spirituel par excellence ? Pour répondre, le Rav va distinguer trois types d'hommes que la Torah présente : Adam, Noah et Avraham.

CONCLUSION DU RAV

Je transporte mes valeurs avec moi, elles ne sont que pour moi.

LEÇON POUR LA TABLE

Où gardons-nous nos valeurs « pour nous » pour ne déranger personne ? Y a-t-il un combat que nous devrions mener, même au prix d'être un peu moins appréciés ?

Trois hommes, un même verset



PRÉSENTATION

Il est un verset de trois mots que l'on récite au coucher : « À Ton salut j'aspire, Éternel ». Selon l'ordre dans lequel on place ses mots, il dit trois choses différentes — et ces trois lectures sont trois hommes : Adam, Noah et Avraham.

LA QUESTION

Trois manières d'attendre le secours de D' : à quelle place chacun de nous se tient-il dans ce verset ?

LA RÉPONSE

« *Lichouatekha kiviti Hachem* » (*Béréchit 49, 18*) et ses trois lectures.

La première lecture est celle d'Adam. On s'engage dans des voies qui nous dépassent ; on n'a ni la force ni le courage d'affronter les difficultés du monde, alors on se sert de D' comme d'un appui, et l'on passe son temps à L'implorer. Adam devait garder l'acquis du jardin ; il a écouté cette voix de serpent qui parlait à travers lui, il a voulu la maîtrise du monde tout en restant au jardin, et il a échoué.

La deuxième est celle de Noah. Il ne veut pas rester tributaire de l'assistance divine, se lance des défis et réussit en partie : il tient un équilibre relatif entre les exigences de D' et celles de la vie ici-bas, et D' conclut une alliance avec lui. Mais il ne résiste au courant qu'à condition de se replier : c'est l'arche.

La troisième est celle d'Avraham : Éternel, c'est Ton secours que j'espère — je cherche à Te délivrer des griffes de ce monde, à Te faire reconnaître en son sein. Il ne se replie pas, il veut partager son expérience avec toute sa génération, et en appeler non plus à la justice, mais à la bonté. Ce sont les trois âges d'une vie spirituelle, du jeune âge jusqu'à la maturité.

CONCLUSION DU RAV

Ce ne sont pas trois voies différentes, ce sont trois voies d'accès, trois marches.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun ici se reconnaîtra dans l'une des trois lectures. Que chacun dise laquelle, sans se flatter. Et quelle serait, cette année, la marche suivante — celle qu'il n'a pas encore osé monter ?

La prière, le champ, la montagne



PRÉSENTATION

Les trois marches d'Adam, de Noah et d'Avraham, les patriarches les vivront à leur tour, chacun à sa façon. Nos sages associent à chacun une image : la montagne pour Avraham, le champ pour Its'hak. Le Rav y lit trois manières de tenir debout.

LA QUESTION

Comment Avraham, Its'hak et Yaakov ont-ils vécu, chacun, l'évolution d'une vie spirituelle ?

LA RÉPONSE

Nos sages : Avraham est appelé « montagne », Its'hak « champ ».

Yaakov est l'homme tam, l'homme de l'intégrité, celui qui a intériorisé toutes les valeurs : c'est l'homme de la prière. Sa quête spirituelle se vérifie dans les midot, les vertus de l'homme.

Its'hak est celui de la gvoura, et il est associé au champ. Le champ est exposé à toutes les intempéries, à des terrains parfois rocailleux : il faut tenir, et ne pas se laisser emporter par le courant. Its'hak observe un repli par rapport à son père.

Avraham est la montagne. La Torah ne nous fait part d'aucune vertu qui le prédisposerait à sa vocation : tout se joue à travers des épreuves permanentes. Sa vie n'est qu'épreuve, mais il a décidé de l'affronter indépendamment de toute assistance divine, engagé dans un dialogue ouvert avec D' pour le bien de l'humanité.

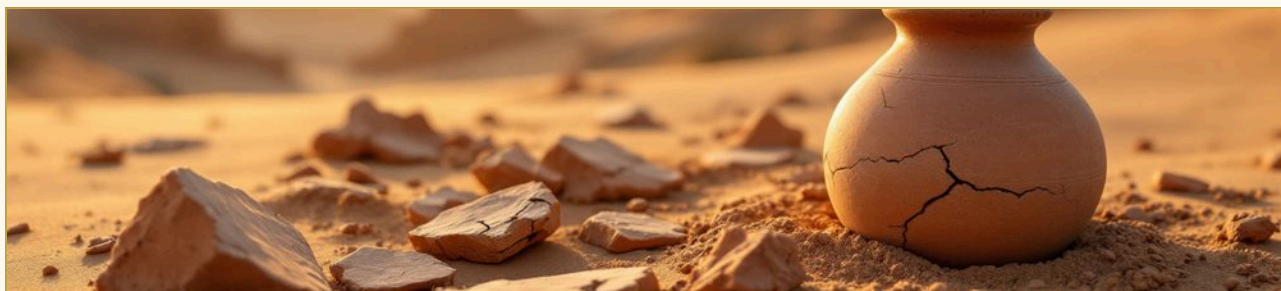
CONCLUSION DU RAV

L'homme de prière, c'est Yaakov ; l'homme de la terre, c'est Its'hak ; celui qui répond à tous les défis, c'est Avraham.

LEÇON POUR LA TABLE

Sommes-nous plutôt dans la prière, dans le champ ou sur la montagne ? Que chacun dise quelle épreuve l'a fait grandir.

Un récit que d'autres racontent aussi



PRÉSENTATION

D'autres cultures, d'autres civilisations racontent un déluge. Les lois de Sumer, disent les esprits critiques, reflètent des lois plus anciennes que la loi de Moïse aurait reprises. Le Rav ne se dérobe pas devant cette objection.

LA QUESTION

Si d'autres peuples racontent un déluge, qu'est-ce qui fait la valeur du récit de la Torah ?

LA RÉPONSE

« La terre s'était corrompue devant Elokim » (Béréchit 6, 11).

Pour le Rav, ce n'est pas l'antériorité d'un récit qui fait sa valeur : ce n'est pas tant le récit, ni l'objet, ni la matière, mais l'enseignement qui s'en dégage. Si la création est ex nihilo, elle prend sa source dans une loi : aucune création n'a eu lieu qui n'ait été précédée d'un esprit, et c'est cet esprit qui lui a donné naissance.

Dès lors, on peut lire le déluge comme une avalanche de lois et d'idéologies que se disputent les hommes, et qui favorise la corruption : un libéralisme de pensée qui côtoie la violence et qui la justifie.

Celui qui se replie dans la téva, dans l'arche, c'est celui qui cherche refuge devant ce déluge des idées, des courants philosophiques qui menacent le monde de partout.

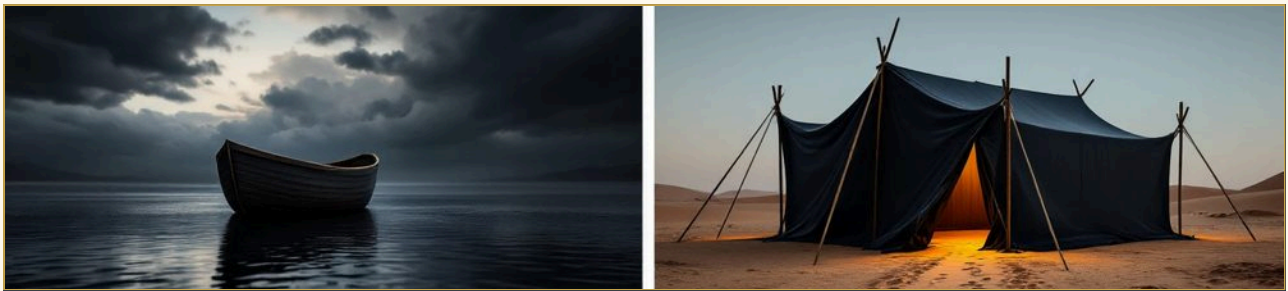
CONCLUSION DU RAV

Ce qui compte à travers toute chose, c'est l'esprit qui l'anime.

LEÇON POUR LA TABLE

Quel « déluge d'idées » nous submerge aujourd'hui — écrans, opinions, modes ? Et où trouvons-nous notre arche ?

Téva ou mila



PRÉSENTATION

L'abri de Noah s'appelle téva, l'arche ; mais téva veut aussi dire « le mot ». Chez Avraham, le signe de l'alliance s'appellera mila, la circoncision ; et mila veut dire aussi « la parole ». Deux mots pour dire le mot, et deux attitudes.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui sépare un mot où l'on se réfugie d'une parole que l'on adresse ?

LA RÉPONSE

« Fais-toi une arche » (Béréchit 6, 14) ; l'alliance de la mila avec Avraham (Béréchit 17).

La téva, c'est le bayit, la maison : un repli sur soi. La mila, au contraire, est une ouverture vers l'extérieur, l'ouverture d'un dialogue. Chez Noah, il n'y a pas de dialogue ; chez Avraham, il y en a un.

Noah a voulu s'enfermer dans le texte, dans le mot, pour préserver sa vie face à tous ceux qui contestaient sa vocation spirituelle. C'est aussi pourquoi les engendremens de Noah, c'est Noah lui-même : il n'arrivait pas à communiquer au-delà.

Le dialogue avec D' et le dialogue avec les hommes s'ouvrent ou se ferment ensemble.

CONCLUSION DU RAV

Quand on n'arrive pas à ouvrir le dialogue avec le Créateur, on n'arrive pas non plus à le partager avec sa génération.

LEÇON POUR LA TABLE

Notre étude, notre pratique, est-ce une arche où nous nous protégeons ou une parole que nous partageons ? À qui pourrions-nous transmettre cette semaine ce que nous avons appris ?

Sept lois, et la mesure des midot



PRÉSENTATION

Noah, malgré son repli, a bénéficié d'une révélation : les sept lois noa'hides. Mais cette révélation a coûté la vie à toute une population. Et le Rav en vient à une question qu'il pose souvent : à quoi mesure-t-on une vie spirituelle ?

LA QUESTION

Qu'est-ce qui donne la vraie mesure d'une spiritualité : la piété, le savoir, ou autre chose ?

LA RÉPONSE

Les sept lois noa'hides ; « une terre de blé et d'orge, de vigne, de figuier et de grenadier, une terre d'olivier et de miel » (Devarim 8, 8).

Les sept lois noa'hides sont les trois fautes capitales — les unions interdites, l'idolâtrie, le meurtre —, puis l'interdit de consommer un membre prélevé sur une bête vivante, l'interdit du vol, l'institution d'un tribunal qui légifère, et enfin l'interdiction du blasphème. Cette révélation a coûté la vie à toute une population, concentrée à l'époque au Moyen-Orient.

La terre d'Israël n'est importante que par l'embryon qu'elle constitue par rapport à l'ensemble du globe. Elle se distingue par ses sept fruits, et ces sept fruits sont tous symboliques : ils représentent les sept midot, les sept qualités.

Car ce qui importe le plus dans une quête spirituelle, c'est la manière dont elle se traduit dans nos mouvements, nos pensées, notre langage. Ce sont les midot qui donnent la mesure de la spiritualité de chacun.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas la piété, ce n'est pas la connaissance, mais les midot.

LEÇON POUR LA TABLE

À quoi verrait-on, en regardant seulement nos gestes et nos paroles d'aujourd'hui, la qualité de notre vie spirituelle ? Quelle mida voudrions-nous travailler cette semaine ?

Un peu de Moché, de Yossef et de Yaakov



PRÉSENTATION

Le verset donne à Noah trois titres : ich, tsaddik, tamim. Le Rav remarque que chacun de ces titres est ailleurs celui d'un autre : Moché est appelé ich, Yossef tsaddik, Yaakov tam. Noah porterait donc une parcelle de chacun d'eux.

LA QUESTION

Que partage Noah avec Moché, Yossef et Yaakov — et qu'est-ce que cela dit de lui ?

LA RÉPONSE

« Noah était un homme juste, intègre » (Béréchit 6, 9) ; « Moché, ich haElokim » (Devarim 33, 1) ; « Yaakov, homme intègre » (Béréchit 25, 27).

Ich, c'est un homme d'un niveau moral élevé, un homme important : c'est Moché. Tsaddik, juste, c'est Yossef. Tamim, intègre, c'est Yaakov. Noah a une parcelle de chacun.

Le rapprochement avec Yossef n'est pas fortuit, dit le Rav : l'un et l'autre ont été contestés par les leurs. Et Noah est ich comme Moché parce qu'il est, comme lui, objet de révélation. Or une quête spirituelle poussée à l'extrême, quand on ne peut pas se mesurer à elle, prive de la vie : la révélation du Sinaï elle-même fut accompagnée de mort, et le peuple n'y survécut que parce qu'il avait su faire taire, pour l'occasion, tout ce qui divise.

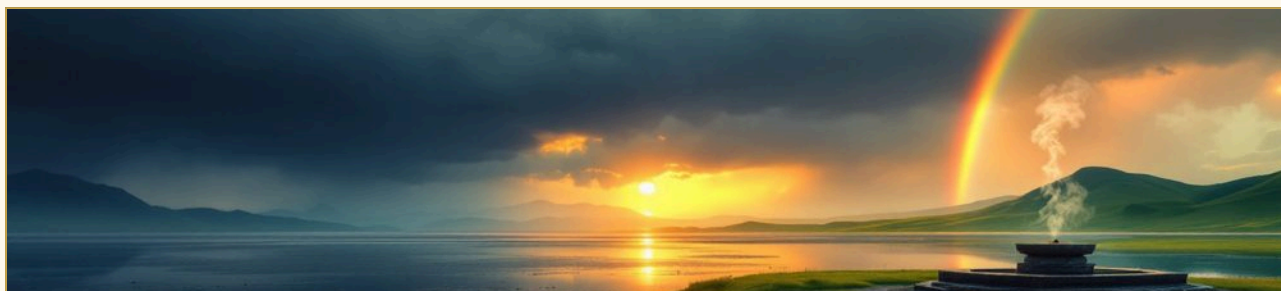
CONCLUSION DU RAV

Yossef est contesté par ses frères, et Noah est contesté par sa génération.

LEÇON POUR LA TABLE

Par qui avons-nous été contestés pour être restés fidèles à nos valeurs ? Et quelle parcelle d'un grand modèle chacun voudrait-il porter ?

Elokim, et pas encore Hachem



PRÉSENTATION

Noah « marchait avec Elokim ». Or Elokim est le Nom de la justice, de la rigueur. Le Rav relève que, dès le chapitre suivant, un autre Nom apparaît. Entre les deux, il y a toute la question des manières d'appréhender D'.

LA QUESTION

Pourquoi Noah est-il resté au niveau d'Elokim, et que change l'apparition de l'autre Nom ?

LA RÉPONSE

« Noah marchait avec Elokim » (Béréchit 6, 9) ; « L'Éternel sentit l'odeur agréable... Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme » (Béréchit 8, 21).

De même qu'il y a soixante-dix manières d'interpréter la Torah, il y a soixante-dix manières d'appréhender la présence de D' et la croyance en Lui. Chacun a sa manière de vivre sa vie spirituelle. Ces modes de perception, l'hébreu les appelle sarim, des princes : ce ne sont que des perceptions annexes, et s'y arrêter nous met à quelques pas de l'idolâtrie. Mais il existe un niveau au-delà de ces soixante-dix degrés : celui qui réussit à unifier toutes ces ramifications en une seule donnée qui les transcende toutes.

Noah a quelque peu perçu cela, mais il a perçu D' sous l'angle de la justice.

Aussitôt après apparaît l'autre Nom : quand les lois sont révélées à Noah, et que l'Éternel s'engage à ne plus apporter de déluge — à ne plus avoir la même exigence à l'égard de l'humanité. Il accepte que l'on se serve de ces Noms, comme on peut le remarquer aujourd'hui dans les différents courants du judaïsme.

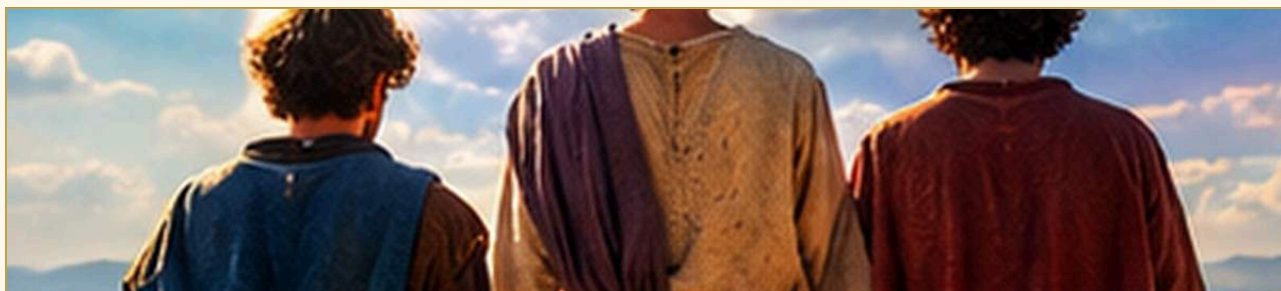
CONCLUSION DU RAV

Elokim, c'est un attribut de justice, ce n'est pas un attribut de bonté.

LEÇON POUR LA TABLE

Voyons-nous D' d'abord comme Celui qui juge, ou comme Celui qui donne ? Et savons-nous respecter une autre manière que la nôtre de vivre le judaïsme ?

Trois fils, trois strates de l'être



PRÉSENTATION

Noah engendre Chem, Ham et Yefet. Le texte aurait pu les énumérer simplement ; il place devant chaque nom le petit mot *ét*, comme pour les séparer l'un de l'autre. Adam avait eu trois fils, Chet aussi.

LA QUESTION

Pourquoi la Torah tient-elle à distinguer ces trois fils — et que deviennent-ils lorsqu'on les prend séparément ?

LA RÉPONSE

« Noah engendra trois fils : *ét Chem, ét Ham et ét Yefet* » (Béréchit 6, 10).

Ces trois fils sont les trois stades de chaque être, vécus simultanément. Le néfesch, c'est l'existence biologique, les impulsions de chacun. Le roua'h, c'est l'esprit, la conception, les formes idéologiques. Et dans le mot *nechama*, il y a *chem*, le nom, l'identité de l'essence qui habite chaque créature. Yefet, c'est l'art, la beauté, l'élégance de la pensée, indispensables même à l'exigence de vie spirituelle — il n'y a qu'à voir la majesté qui se dégageait du service du grand prêtre au sanctuaire.

Si le texte place *ét* devant chaque nom, c'est qu'il tient à distinguer chaque enfant comme une page de vie différente. Chem et Yefet sont deux nobles vertus, dynamisées par Ham, par les impulsions. Ce qui les rend malsains, c'est d'être pris isolément, de manière autonome et indépendante.

Alors la terre se corrompt — même par ces spiritualistes qui méprisent le côté de Yefet, ou qui passent leur temps à décrier Ham : ils seront rattrapés au détour d'une situation. Il en va de même des adeptes de la seule esthétique : beaux offices, belles prières, belles chorales, mais la ferveur n'est pas là.

CONCLUSION DU RAV

Chem, Ham et Yefet, quand ils ne sont pas séparés, ils sont tous Noah.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun a sa préférence — le corps, la beauté, l'esprit — et se méfie des deux autres. Laquelle de ces trois parts avons-nous négligée chez nous, et laquelle méprisons-nous chez les autres ?

SUJET 10

La violence qui vole l'homme



PRÉSENTATION

On accuse la génération du déluge de tous les maux : idolâtrie, débauche, effusion de sang. Mais ce n'est pas cela que le verset dénonce quand le décret tombe. Il dit : la terre s'est remplie de hamas, de violence.

LA QUESTION

Pourquoi le décret ne tombe-t-il pas sur les trois fautes capitales, mais sur la violence — et quelle violence a rendu la réparation impossible ?

LA RÉPONSE

« La terre s'était corrompue devant Elokim, et la terre s'était remplie de violence... car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre » (Béréchit 6, 11-12).

Le hamas, c'est d'avoir volé à la ligne spirituelle authentique ce qui lui appartient : on l'a privée de sa beauté, ou de son impulsion, ou de sa véritable essence. On a démembré l'homme. Et à partir de là, les gens ne se reconnaissent plus les uns dans les autres : il n'y a plus de possibilité de récupération.

Le verset dit : toute chair avait corrompu sa voie. Cela se dit de Chem, de Ham et de Yefet, qui n'ont pas su coordonner le mouvement de ces trois courants dans une même perception spirituelle de D'. Et le texte cesse alors d'appeler l'homme Adam : il n'est plus que bassar, un être de chair comme toutes les créatures.

Car chacun s'est mis à se disputer D', à Le voler, à Le prendre en captivité à sa façon. C'est pourquoi D' demande que Noah constitue le point de départ d'une nouvelle humanité.

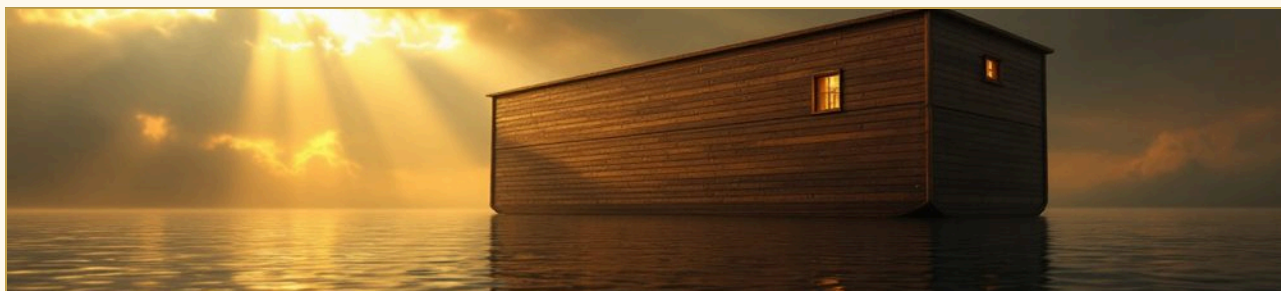
CONCLUSION DU RAV

Il n'y a plus de possibilité de rédemption.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous faisons violence aux gens en les réduisant à une seule de leurs parts : le travailleur, le drôle, le pieux. Qui, près de nous, avons-nous ainsi rétréci ? Et qui nous a rétrécis, sans que nous osions le dire ?

Une arche bâtie sur les lettres du Nom



PRÉSENTATION

La Torah donne les dimensions exactes de l'arche : trois cents coudées de long, cinquante de large, trente de haut. Et elle dit qu'au bout de quarante jours, Noah ouvrit la fenêtre de l'arche — alors que le déluge dura bien davantage.

LA QUESTION

Que contiennent ces nombres, et pourquoi le temps de l'arche ne se compte-t-il pas comme celui du dehors ?

LA RÉPONSE

« Trois cents coudées la longueur, cinquante coudées la largeur, trente coudées la hauteur » (Béréchit 6, 15) ; « Longueur de jours en sa droite » (Michlé 3, 16).

Les mesures de la téva se déduisent des lettres du Nom multipliées entre elles. Hé vaut cinq et vav six : cinq fois six, trente, la hauteur. Youd vaut dix : dix fois cinq, cinquante, la largeur. Youd fois hé fois vav : trois cents, la longueur. La téva est le contenant dans lequel Noah se réfugie : il se réfugie dans le Nom.

Il y eut quarante jours de pluie, puis cent cinquante jours de crue, et Noah ne sortit que sept ou huit mois plus tard. Mais le temps que l'on passe dans la téva, dans le Nom, n'a aucun rapport avec celui que l'on vit à l'extérieur. Ces quarante jours sont l'équivalent des quarante jours du don de la Torah au Sinaï.

Le temps du dehors est propre à la nature des choses, non à la vie spirituelle. Il suffit parfois d'une heure de spiritualité par jour pour couvrir vingt-quatre heures, et d'un jour pour couvrir toute une vie.

CONCLUSION DU RAV

Il y a une longévité de vie pour ceux qui se tiennent à sa droite.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle heure de notre semaine « compte » plus que les autres ? Où trouvons-nous ce temps qui ne se mesure pas comme celui du dehors ?